

Une société dite des *Ourdisseurs*, vien d'être récemment autorisée. Elle a pour but de placer les membres qui se trouveraient sans occupation et de leur faire distribuer des secours dans les cas de nécessité prouvée. — On comprend facilement les avantages qui résultent de cette association pour tous les membres qui en font partie; leur nombre ne peut manquer de s'accroître en raison même des services qu'est appelée à rendre cette société. Les patrons eux-mêmes y trouveront un avantage et une très-grande sécurité en ce qu'ils pourront trouver au siège de la société les employés dont ils auraient besoin.

On peut se faire inscrire tous les jours au siège de la société Estaminet du Nouveau St-Martin, Place St-Martin.

Dimanche dernier, un jeune aéronaute de 17 ans, M. Maxime Braquet, a fait à Tourcoing une ascension des plus émouvantes avec une mongolfière munie seulement d'un trapèze sur lequel il exécutait des exercices gymnastiques.

Cette audacieuse expérience a parfaitement réussi. Partie du Parc du Château, la mongolfière a pris terre près la gare de Roubaix.

Un ouvrier charpentier nommé Roman Dubien, âgé de 47 ans, qui se trouvait près de l'endroit où s'est opérée la descente du ballon, fut renversé par la foule et assez gravement blessé pour ne plus pouvoir se relever. Un employé au chemin de fer le chargea sur ses épaules et le transporta de suite à l'hôpital. Cette blessure oblige l'ouvrier à garder le lit.

RÉGATES DE CALAIS.

La société des Fêtes de Bienfaisance de Calais, organisée pour les 21 et 22 juillet prochain, des Régates à la voile et à l'aviron.

Nous pouvons assurer que ces régates seront comme celles des années précédentes, des plus brillantes, car bon nombre d'embarcations françaises et étrangères, montées par des équipages de premier ordre, y prendront part. D'autres éléments de plaisir viendront se joindre aux régates, notamment des fêtes de nuit avec illuminations et feux d'artifice, etc., etc.

A l'occasion de ces fêtes la compagnie de chemin de fer du Nord, dirigera sur Calais de trains de plaisir partant de Paris, Lille, Arras, Roubaix, Amiens, etc., etc.

On parle d'une nouvelle combinaison pour remplacer les trains de plaisir pendant l'Exposition, combinaison qui serait étendue à toutes nos lignes de chemins de fer et qui consisterait dans la création de billets personnels à départ fixe, délai de quinze jours. Ce serait la généralisation du système des billets d'aller et retour et des billets circulaires adoptés pour les excursions en Suisse, en Normandie, sur les bords du Rhin, etc., etc.

Le ministre de l'instruction publique a adressé aux préfets la circulaire suivante:

« Monsieur le préfet, un décret du 5 décembre 1865 m'a autorisé à accorder, sur la présentation régulière des préfets, la gratuité totale ou partielle des études aux élèves en médecine dont le dévouement a été particulièrement remarqué pendant l'épidémie cholérique.

« Conformément à ces dispositions, un grand nombre de jeunes étudiants ont obtenu la gratuité des études médicales et pharmaceutiques, et, jusque dans les derniers temps, j'ai cru devoir accueillir les demandes qui m'étaient régulièrement adressées. Il me paraît nécessaire aujourd'hui, c'est-à-dire après une enquête de plus de dix-huit mois, de clore la liste des présentations. Les services réellement rendus et dignes d'être pris en considération ont dû vous être tous signalés par les chefs de services compétents et par les administrations municipales. Je craindrais, en prolongeant encore le bénéfice du décret de 1865, de vous exposer à des réclamations peu justifiées, et de diminuer la valeur même des récompenses précédemment accordées.

« Je vous prie donc de répondre aux demandes individuelles qui pourraient vous parvenir, que la liste des récompenses accordées par le décret du 5 décembre 1865 est close.

« Recevez, monsieur le préfet, l'assurance de ma considération très-distinguée.

« Le ministre de l'instruction publique.
V. DURUY »

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.

DIRECTION GÉNÉRALE DES LIGNES TÉLÉGRAPHIQUES.

Un concours pour l'admission de surnuméraires dans l'Administration des lignes télégraphiques sera ouvert le 26 août 1867.

Les candidats seront examinés au chef-lieu de chaque département. Toutefois, dans la Corse, le Finistère, le Morbihan et le Var, les épreuves seront subies à Bastia, à Brest, à Lorient et à Toulon.

Les aspirants devront se faire inscrire à la préfecture du département où ils résident, et produire les pièces ci-après:

- 1° Acte de naissance dûment légalisé;
- 2° Certificat de libération définitive du service militaire, si, à raison de leur âge, ils ont satisfait à la loi sur le recrutement de l'armée;
- 3° Certificat légalisé, délivré par le maire de la commune de leur domicile, attestant

qu'ils sont Français et de bonnes vie et mœurs;

4° Diplômes constatant les grades universitaires qu'ils auraient obtenus;

5° Déclaration du lieu d'examen qu'ils auront choisi;

6° Demande indiquant les villes dans lesquelles ils désireraient faire leur surnumérariat.

Dans le département de la Seine, l'inscription et le dépôt des pièces auront lieu à la Direction générale des lignes télégraphiques (Bureau du Personnel), rue de Grenelle Saint-Germain, n° 103.

Les demandes faites avant la publication du présent avis devront être renouvelées. Les registres d'inscription ouverts dans les préfectures et à Paris seront clos le 20 juillet, à quatre heures du soir.

Pour être admis à concourir, les candidats devront être âgés de dix-huit ans ou moins et de vingt-huit ans au plus. Cette limite d'âge est reculée jusqu'à trente ans pour les aspirants qui compteraient sept ans de services effectifs dans l'armée ou dans l'enseignement.

L'examen portera sur les matières dont le détail suit:

- 1° Ecriture;
- 2° Orthographe;
- 3° Rédaction française;
- 4° Arithmétique, & règles, fractions décimales et ordinaires, système métrique;
- 5° Physique et chimie: Éléments d'électricité et réactions qui se produisent dans les piles;
- 6° Géographie;

Il est indispensable que les candidats aient une très-belle écriture et connaissent parfaitement l'orthographe. Ceux d'entre eux dont les épreuves ne seraient pas complètement satisfaisantes sous ce double rapport seront immédiatement exclus du concours, et ne pourront être compris dans le classement général.

Les candidats seront, en outre, examinés, s'ils en expriment le désir, sur d'un ou plusieurs des langues suivantes: l'allemand, l'anglais, l'espagnol, l'italien, le hollandais, le portugais et l'arabe.

Ils seront informés individuellement de la décision prise à leur égard, huit jours au moins avant l'époque fixée pour l'ouverture du concours.

L'admission des surnuméraires dans le service télégraphique n'est définitive qu'autant que leur aptitude physique a été constatée par un médecin désigné par l'Administration.

Ils seront, autant que les exigences du service le permettront, attachés à l'un des bureaux des départements compris dans la région habitée par leur famille. Les surnuméraires ne seront nommés employés qu'après avoir subi, à la fin de leur stage, un nouvel examen destiné à constater le degré de leur instruction théorique et pratique. Ceux qui n'auraient pas satisfait à ces épreuves ne pourront être maintenus dans l'Administration.

Pour toute la chronique locale J. REBOUX.

FAITS DIVERS

Le Nord donne de curieux détails sur le caractère et les habitudes de Berezowski.

Il se livrait à un genre de lecture dont on peut se rendre compte d'après les livres trouvés chez lui, et qui étaient le *Livre des Esprits*, par Allan Kardeck; la *Pluralité des Mondes*, par Fontenelle; le *Juif Errant*, par Eugène Sue; l'*Histoire des Jésuites*, où se trouve, entre autres, le récit très-détaillé des attentats commis contre la vie de Henri IV, par Barrière, Jacques Châtel et Ravallac; celui de Dumiers contre Louis XV. Ce livre contient également les portraits de ces assassins et est accompagné d'une note extraite de l'œuvre de Marianne, justifiant le régime au sujet de l'attentat de Jacques Clément.

On a trouvé également chez lui un tableau représentant Spartacus. L'intérieur de la porte de la chambre portait, entre autres, les inscriptions suivantes, tracées au crayon:

« On commence à être dupe, on finit par être fripon. » LA BRUYÈRE.

« En mon cœur la haine abonde, J'en regorge à tout propos: Depuis que je hais les sots, Je hais presque tout le monde. » ABADIE.

« Dans le crime, une fois, il suffit qu'on débute.

Une chute toujours attire une autre chute: L'honneur est comme une lie escarpée [et sans bords.] »

Dans la misérable petite chambre qui lui servait de logement, Berezowski vivait ainsi au milieu d'un entourage qui devait exciter et entretenir en lui la tendance vers le régime. Souvent il se levait la nuit et se mettait à lire à haute voix, ce qui incommodait beaucoup ses voisins. Tout dernièrement il acheta un plan de la ville de Paris qu'il suspendit au mur: ce plan contenait le bois de Boulogne avec tous ses sentiers.

« A l'arrivée du Sultan à Toulon, la salve de cent coups de canon tirée pour lui rendre hommage a été cause d'un grave accident.

Un chef de pièce du *Solferino* a été tué. Trois hommes ont été blessés. L'obturateur d'une des pièces avait été mal fermé, il a éclaté. Le maître artillerie a eu la poitrine ouverte et a expiré sur le coup. Deux ou trois hommes ont été atteints par les éclats.

A la préfecture, le Sultan a connu ce regrettable accident; il a demandé qu'il lui fût réservé de pensionner la famille du canonnier et d'indemniser les blessés.

Il n'est pas exagéré de dire qu'après le tir de l'escadre les spectateurs qui couraient la mer et le rivage étaient en proie à la plus vive émotion.

— On écrit de Bâle:

Un accident affreux vient d'avoir lieu à Thoun samedi dernier dans la matinée. Un jeune homme de dix-sept ans, Rodolphe Meier, d'Allmendingen, se rendit sur l'Allmen fédéral pour se livrer à la recherche de boulets de canon et de plomb, ainsi que cela se pratique par des gens de la contrée, malgré la défense des autorités militaires. Malheureusement il trouva entre autres un boulet Shrapnelle qui, en tombant, n'avait pas éclaté.

Le jeune Meier emporta le boulet chez lui, et là se mit, en présence de son père (tailleur de pierres, père de quatre enfants), à enlever la vis où est fixée l'aiguille de l'amorçé. Par le mouvement de la vis, la fulminante prit feu, et le boulet fit explosion. Le jeune Meier, qui probablement tenait le dangereux projectile entre les genoux, eut les deux jambes littéralement arrachées; un fragment de projectile atteignit en pleine poitrine le père et le tua sur le coup.

Le jeune homme si affreusement mutilé a expiré au bout de vingt minutes. Toute les fenêtres ont été mises en pièces par la commotion; les parois, le poêle et le plafond de la chambre étaient fendus en tous sens, et des traces de sang et des lambeaux de chair étaient répandus partout. (Courrier du Bas Rhin).

— Un accident des plus déplorables a eu lieu samedi à midi, Marseille, sur le boulevard qui devait servir de prolongement au cours Lieutaud.

Pendant, dit le *Nouvelliste*, que les ouvriers occupés dans ce chantier prenaient leur repas près du pont en briques que l'on construit, le pont s'est écroulé et les a ensevelis sous les décombres.

Cinq cadavres ont été retirés, un autre ouvrier n'a reçu que des blessures qui ne compromettent pas son existence.

De nouvelles fouilles sont pratiquées par les sapeurs-pompiers pour s'assurer s'il n'y a pas d'autres victimes.

L'autorité a ouvert une enquête afin de connaître la cause de ce douloureux sinistre et d'en faire retomber la responsabilité sur qui de droit.

— Les journaux d'Allemagne rapportent un trait de dévouement que l'histoire de la chirurgie devrait enregistrer en lettres d'or. Malheureusement il a coûté la vie à ses auteurs. Le docteur Weber, de Heidelberg, soignait des enfants atteints d'angine couennée; il dut leur faire l'opération de la trachée artère. M. Weber manquant d'un instrument nécessaire, suça la plaie, et, lorsqu'il fut épuisé, la fit sucer à ses deux assistants, jusqu'à ce que le caillot fut retiré. Ces trois messieurs prirent la maladie des enfants et en six jours, ils avaient tous succombé. Le professeur Weber n'avait que 39 ans, il jouissait déjà d'une grande réputation.

VARIÉTÉS

DAVID LIVINGSTONE, VOYAGEUR EN AFRIQUE.

Suite voir le JOURNAL DE ROUBAIX du 3 juillet.

De retour en Europe, les témoignages de haute estime et même d'admiration ne firent pas défaut au missionnaire: il revenait avec des souvenirs sans nombre et des documents entièrement inédits sur la plus grande partie de l'Afrique australe.

Ses études sur la botanique et la zoologie, poursuivies avec une rare sagacité, le placèrent d'emblée parmi les savants qui ont le plus fait au XIX^e siècle pour l'avancement des connaissances naturelles. Quant à la géographie, elle lui devait presque un monde.

Dix-sept années passées au cœur de l'Afrique l'avaient complètement éloigné du courant de la civilisation européenne; il était devenu presque aussi sauvage que les indigènes eux-mêmes. Il se trouvait singulièrement embarrassé de dissierter et d'écrire dans sa langue natale. Le dialecte mokololo fluissait par lui semblait plus aisé que la langue de Shakespeare. N'imporle! Il se remit courageusement à la grammaire anglaise et parvint, à force de travaux, à publier le bel ouvrage connu sous le titre d'*Exploration dans l'intérieur de l'Afrique australe de 1840 à 1856*. « Je crois, dit-il, en l'achevant, que j'aimerais mieux traverser de nouveau le continent africain que de publier un second volume! »

Ceci montre assez que ce livre, écrit d'une main inhabile, doit être d'une lecture laborieuse. Livingstone n'est pas un littérateur: ses phrases se heurtent, les mots se répètent, les faits sont exposés sans grâce, sans lucidité, mais la vérité apparaît d'un bout à l'autre sur toutes les pages qu'il signe. S'il commet quelques erreurs, c'est toujours à son insu. Il a, sur la véracité des témoignages exprimés par les voyageurs, une opinion qui ne cadre pas, hélas! avec celle de la plupart de ses confrères. La probité de l'écrivain et celle de l'homme du monde sont, suivant lui, inséparables, et il a raison.

Prétendre qu'il y a deux morales, c'est n'en reconnaître aucune. L'homme éminent dont nous déplorons la perte devait sûrement penser ainsi. Il attache, en effet, à l'authenticité parfaite, indiscutable de ses récits, une sorte de religion, une tradition d'honneur dont le germe date de loin dans sa famille. Ecoutez l'histoire qu'il raconte à ce sujet: « J'ai, pendant ma vie, recherché avec le plus grand soin toutes les traditions qui se rattachaient à notre famille, et je n'ai jamais découvert que parmi nos ancêtres il y ait eu un malhonnête homme. Si donc un jour quelqu'un d'entre vous ou l'un

CREDIT AGRICOLE SOCIÉTÉ ANONYME

Autorisée par décret du 16 FÉVRIER 1861

DIRECTION A LILLE | SUCCURSALE A ROUBAIX

29, Rue des Fossés, 29

35, Rue Pellart, 35

CAPITAL : 40,000,000

DÉPÔTS DE FONDS PRODUCTIFS D'INTÉRÊTS, paiement au moyen de chèques. Le Crédit agricole se charge gratuitement de tous services de caisses pour compte de ses déposants, encaissement de coupons, factures, etc.

BONS A INTÉRÊT AU PORTEUR DE 100, 500, 1,000 fr., payables à Lille, Paris, Marseille, Nice, Angoulême, Poitiers, Limoges, Avignon.

Intérêts acquis au porteur, jour par jour, à raison de 1 centime par jour soit, 3,65 par an.

Calculs faits d'avance au dos des bons.

BONS A ÉCHÉANCE FIXE, A ORDRE, OU AU PORTEUR, de 45 jours à 5 ans.

Intérêts de 3 à 5 pour 100 suivant l'époque d'exigibilité.

OBLIGATIONS FONCIÈRES ET COMMUNALES émises par le Crédit foncier de France ESCOMPTÉ D'EFFETS DE COMMERCE, à une ou plusieurs signatures sur toute place de France et de l'Étranger.

AVANCES SUR WARRANTS, nantissements de marchandises et dépôts de titres.

OUVERTURES DE CRÉDITS HYPOTHÉCAIRES.

ACHAT ET VENTE d'actions, d'obligations et de fonds publics, moyennant 1/16 de commission, indépendamment des frais déboursés.

ENCAISSEMENT DE COUPONS.

LA DIRECTION DÉLIVRE GRATUITEMENT dans ses bureaux une notice sur le service des chèques et toutes les opérations de la société.

LES BUREAUX ET CAISSES SONT OUVERTS de neuf heures du matin à midi, et de deux à quatre heures du soir.

« de vos descendants venait à faire quel que mauvais action, cela ne serait pas parce que le germe en était dans son sang, et ses torts n'appartiendraient point à la famille. Soyez honnêtes; c'est le précepte que je vous légue! »

« C'est pourquoi, continue Livingstone, si, dans les pages suivantes, il m'est arrivé de commettre quelques méprises, j'espère que l'on voudra bien les considérer comme une erreur involontaire et non pas comme une preuve que j'ai oublié la recommandation de mon aïeul. »

En vérité, cette préface vaut bien celle de *Gil Blas*!

Honoré des médailles des Sociétés géographiques d'Angleterre et de France, acclamé comme une des gloires du siècle, il aurait pu, comme tant d'autres, se reposer sur des lauriers bien gagnés. Il n'en fut rien. L'Afrique est séduisante, à la manière de la magicienne Circe, ce qui attire chez elle, c'est autant le péril que la beauté du paysage. Livingstone avait, du reste, promis d'y retourner.

En 1858, Livingstone partit avec son frère et le docteur Kirk; il devait demeurer encore six années en Afrique sans toucher l'Europe.

Il concentra ses efforts sur l'étude du Zambèze et sur tout le bassin de ce fleuve. Il le remonta, à l'aide d'un bâtiment à vapeur, en reconnaissant avec soin les rives les et retrouva, à Tété, ses anciens compagnons, les Makololo. Ces braves indigènes tombèrent à ses pieds et manifestèrent la joie la plus vive de le revoir. Ils brûlaient de s'élaner dans ses bras, mais une crainte burlesque retenait leur expansion. « Ne le touchons pas, ne le touchons pas, se disaient-ils, nous gâterions ses habits neufs! »

Il salua une seconde fois la cataracte qu'il avait précédemment appelée *chutes Victoria*, d'après la courtoise et patriotique tradition de tous les voyageurs contemporains du Royaume-Uni.

De là il se rendit de nouveau à Lyaniant, et fut une seconde fois accueilli favorablement par le souverain des Makololo. Le pauvre monarque, en proie depuis quelques semaines à une lépre horrible, était devenu de plus la victime des charlatans indigènes. Livingstone le tira doucement d'affaire.

Le Zambèze bien connu, il remonta un des affluents du fleuve, la rivière Chiré, découvrit le lac Chiroua, à quelque distance de ce cours d'eau, il explora une immense nappe d'eau, le lac Nyassa, et ne reprit le chemin de l'Europe qu'avec des renseignements nombreux, précis sur tous ces parages.

Ce grand et difficile voyage fut marqué par de tristes étapes. Livingstone eut la douleur de voir mourir plusieurs de ses compagnons, entre autres son frère Charles; une perte plus sensible peut-être encore devait être éprouvée par lui: sa femme expira victime de l'insalubre climat des contrées voisines du Zambèze. L'âme forte du missionnaire ne se laissa pas abattre; elle se recueillit saintement; il continua son œuvre, qu'il considérait à juste titre comme un devoir d'humanité et de dévouement. Il touchait l'Europe en 1864, et se hâta de faire paraître un nouvel ouvrage sous le titre de: *Explorations du Zambèze et de ses affluents, découverte des lacs Chiroua et Nyassa, 1858 à 1864*.

Cette relation n'eut pas moins de succès que la première. « J'écris ce livre, dit-il, avec l'ardent désir de contribuer à l'ouverture du territoire africain, si follement interdite à l'activité européenne, de désigner ce champ si fécond et si vaste à l'esprit d'entreprise, d'aider les peuplades qui s'y trouvent à prendre rang parmi les nations de la terre, de concourir à la prospérité de ces tribus plongées actuellement dans la barbarie et dégradées par l'esclavage. J'espère que les renseignements que je fournis ne seront matériellement contredits par aucun voyageur qui sera doué d'une sante robuste, et qui aura, comme moi, un rayon de soleil dans l'âme! »

Un rayon de soleil dans l'âme! Ce rayon, qu'est ce donc? si ce n'est la foi.

L'illustre voyageur était non-seulement un homme convaincu, mais un pionnier politique de premier ordre. Il a plus fait pour son pays que bien des armées. Il a moralement conquis toute l'Afrique australe; le pays est préparé; demain, il recevra les consuls britanniques et reconstruira la suprématie anglaise. Nouveaux Christophe Colomb, il a donné un monde au peuple qui a favorisé son voyage.

Revenu en 1864, il nous quittait en 1865: les mêmes pays le revirent. Il se mit de nouveau à explorer le lac Nyassa et les régions voisines. La mort l'y attendait. Il a été assassiné, au mois d'octobre 1866, par les indigènes Mozites, qui, dans son précédent voyage, s'étaient déjà montrés hostiles.

Le docteur Kirk, son compagnon de voyage, a annoncé cette fatale nouvelle. La géographie doit prendre le grand deuil, car elle a perdu le plus éminent des voyageurs contemporains.

Doué d'un caractère ferme, mais patient, résolu, mais toujours réfléchi, d'une probité irréprochable, Livingstone traitait les indigènes sur un pied d'égalité, et ne commettait jamais à leur égard ces monstrueuses injustices, cause trop fréquente de la malveillance des Africains.

Sa vie est d'autant plus belle qu'elle n'a pas de taches; il est peu de voyageurs qui, en faisant un examen de conscience scrupuleux, n'aient pas à se reprocher de nombreuses fautes; je ne vois pas dans l'existence de Livingstone un seul acte qui puisse ébranler sa réputation d'homme d'honneur.

Livingstone laisse non-seulement un grand nom, mais, ce qui ne devrait jamais être séparé d'une réputation glorieuse, un nom partout estimé.

VILLE DE ROUBAIX

Grand Jeu de Boule

Le sieur **L. SEYNAEVE**, cabaretier au **Vieux Lion d'or**, Grande-Rue, 93, à Roubaix, a l'honneur d'informer les amateurs qu'il donnera dans son local, le 14 juillet, une superbe partie à la platine dont les conditions sont détaillées ci-après.

Il sera décerné pour les trois prix gagnants **trois nouvelles montres en argent** d'un premier choix et de première valeur, lesquelles seront distribuées avec une facture qui les garantit bonnes.

Ces trois premiers prix seront accompagnés de 15 francs, savoir:

Le premier prix aura droit de choisir un cylindre à 8 rubis et 7 fr. en espèces;

Le deuxième prix aura droit de choisir un cylindre à 8 rubis et 5 fr. en espèces;

Le troisième prix aura droit de choisir un cylindre à 8 rubis et 3 fr. en espèces.

L'inscription se fera chez **L. SEYNAEVE** à dater d'aujourd'hui jusqu'au jour fixé à cinq heures du soir.

On commencera la partie à 4 heures précises.

(Le jeu est à couvert.)

COURS DE LA BOURSE

Du 9 juillet 1867.
Cours de ce jour
3 1/2 % 68 85 — 3 1/2 % 68 70
4 1/2 % 98 95 — 4 1/2 % 99 00